

Nuit et Brouillard (analyse)

Henri-Paul Senécal

Number 28, February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

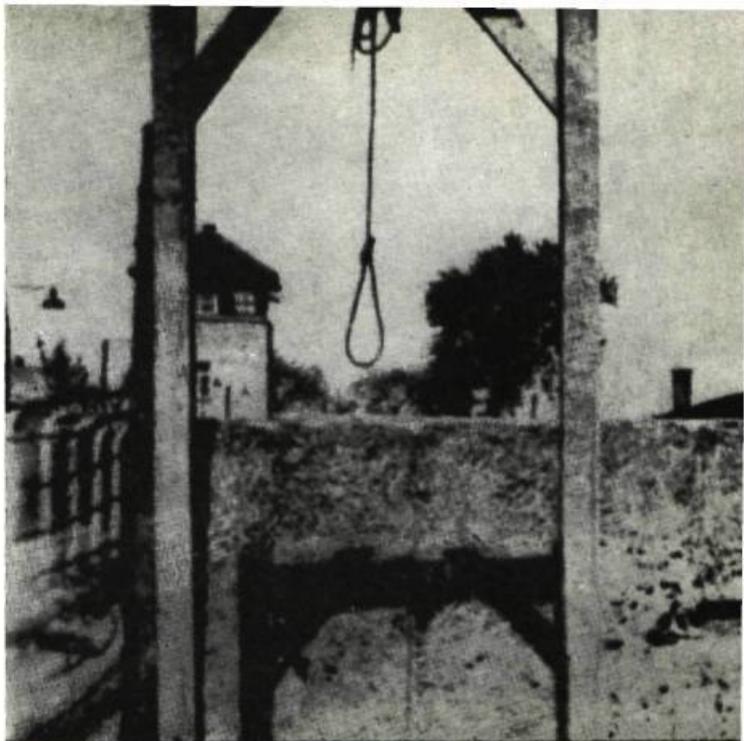
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Senécal, H.-P. (1962). Review of [Nuit et Brouillard (analyse)]. *Séquences*, (28), 19–20.

NUIT ET BROUILLARD



A. Documentation

1. Générique

Film français en Eastmancolor et en noir, 1955 — Réal. : Alain Resnais — Phot. : Ghislain Cloquet — Commentaire de Jean Cayrol dit par Michel Bouquet — Mus. : Hans Eisler — Conseillers historiques : Olga Wormser et Henri Michel — 31 minutes

2. Origines et sources

Nuit et Brouillard a été commandé en mai 1955 par le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale et a été terminé en décembre 1955. Je n'osais pas faire ce film moi-même : je n'ai jamais été déporté, quand j'ai vu Jean Cayrol, ancien déporté, qui a été d'accord pour le faire avec moi. Le scénario a été fait en partie avant le départ en Pologne et modifié ensuite sur place. Je n'ai rien reçu d'Allemagne, sauf une correspondance très aimable. Dans les archives du Service Cinématographique de l'Armée française, je n'ai trouvé que deux plans qui m'intéressaient, mais on me les a refusés, "étant donné le caractère du film". Depuis la C.E.D., un accord a été passé entre les pays pour faire cesser les communications à propos des camps. (1)

Alain Resnais

(1) Les propos d'Alain Resnais sont tirés de Premier Plan, No 18, Lyon, France, pp. 36-38.

Nuit et Brouillard est composé de séquences en couleur tournées dans un camp polonais, d'actualités filmées et de photographies tirées des archives de guerre. L'auteur a été guidé dans son choix de documents, et, sans doute, dans leur montage, par deux conseillers historiques. Le collaboration de Jean Cayrol, poète et romancier, déporté lui-même à Mauthausen, permet à Resnais de partager l'expérience irremplaçable du prisonnier déporté.

3. Sujet et composition

Nuit et Brouillard n'est pas un documentaire sur un camp déterminé. Puissant raccourci historique, ce court métrage est avant tout une description objective et un constat de la réalité brutale et atroce du monde concentrationnaire. Aucun parti pris chez les auteurs, aucune interprétation tendancieuse. Plus dense et plus sobre qu'un long métrage, *Nuit et Brouillard* est aussi plus éloquent que tous les films à reconstitution historique, tel, par exemple, *La dernière Etape* (1948), de Wanda Jakubowska, sur la vie des déportés dans le camp d'Auschwitz.

Le film comprend trois parties. La première rappelle l'avènement du nazisme, la victoire allemande, la rafle des déportés, leur rassemblement sur les quais des gares, leur départ vers les camps... et déjà la mort qui choisit ses premières victimes. La deuxième partie raconte la vie dans le camp, la peur ininterrompue des déportés, les sévices, les travaux forcés, l'obsession de la nourriture, l'humiliation totale des victimes alignées "sur un modèle sans âge qui meurt les yeux ouverts". La troisième partie décrit l'entreprise diabolique d'extermination des déportés, les fours crématoires, les bûchers. Mais ces divisions ne sont pas étanches ; elles se recoupent les unes les autres dans une ordonnance plus dramatique que dialectique.

1. Portée

Nuit et Brouillard est plus que l'évocation des horreurs des camps de concentration et d'extermination. C'est une descente dans l'enfer de la haine dont l'auteur a entrepris de mesurer la hauteur et la profondeur. L'oeuvre est une méditation douloureuse sur la misère de l'homme, sur son infinie bassesse à l'heure de la guerre. Et plus que la révolte et l'indignation, cette méditation engendre en nous une tristesse indicible, une sorte d'effroi métaphysique. "Le mal est si grand, écrit Armand-Jean Gauliez, qu'il dépasse l'époque et le pays où il se situe ; le mal est dans l'homme ; nous sommes sinon complices, du moins solidaires. Le remède ne peut pas être matérialiste ; la conclusion du spectateur est soit que l'humanité est absurde, soit que le péché originel a été relancé . . . La victime ne comprend pas ce qui lui arrive ni le pourquoi de tant de haine ; mais le bourreau semble ne pas comprendre davantage et s'écrie ingénument : "Je ne suis pas coupable". (1) Tout homme qui nourrit des germes de mépris et de haine pour son semblable porte en lui l'étoffe d'un bourreau.

2. Réalisme des images

Les images du film sont atroces et terrifiantes, à l'extrême limite de ce que la sensibilité humaine peut supporter. Mais il faut se rappeler que les scènes d'horreur devaient être pires encore dans la réalité des chambres de tortures, des chambres à gaz et des fours crématoires. L'horreur était la matière nécessaire du sujet traité par Resnais. Il n'y a de sa part aucune recherche sadique.

3. Montage

Le contraste entre le mouvement et l'immobilité pour certains aspects dramatiques paraît très recherché ; j'en ai même eu un peu honte au moment du montage. Alain Resnais

On sait la prédilection du réalisateur pour les longs travellings avant. Ici, ils s'intercalent entre des plans fixes. Or ce sont les plans fixes qui, par leur succession rapide, procurent un effet de mobilité. Au contraire les longs travellings avant, parce qu'ils portent toujours sur un seul objet : les barbelés, les blocks d'habitation, les bouches des fours crématoires, donnent l'impression de l'immobilité. Ils impriment au film le rythme lent de la méditation et de la réflexion.

4. La couleur et le noir

En faisant tout le film en noir, je craignais d'obtenir avec ces vieilles pierres, les barbelés et les ciels de plomb, un romantisme cinématographique qui n'aurait pas du tout été de bon aloi. Les couleurs et les parties muettes servent à montrer la différence. D'ailleurs, dans les souvenirs, on pense un peu en gris, en tout cas dans une couleur moins nette. Alain Resnais

La couleur apparaît dans le film comme la patine des ans qui vient adoucir l'aspect du camp. Un collaborateur de l'Express remarquait que Dachau, vingt ans après, est devenu "un amour de jardin public". La couleur devient ainsi le signe extérieur de l'oubli qui menace d'effacer, dans la mémoire des hommes, le souvenir salutaire des réalités les plus atroces. Et pourtant, sur le camp aujourd'hui paisible et abandonné, s'étendait autrefois, la nuit et le brouillard de la barbarie la plus affreuse. Une barbarie dont il faut à tout prix garder le souvenir . . . pour ne jamais la recommencer.

5. Commentaire

Le texte de Jean Cayrol ressortit davantage à la littérature qu'au cinéma. Il est plus nécessaire aux images que les images à lui-même. A la fois précis et sobre comme un procès-verbal et chaleureux comme une élogie, le poème de Jean Cayrol est celui de la pitié lucide, non du ressentiment et de la haine. C'est un récitatif sur la passion de millions de victimes. Une méditation lyrique sur les prolongements mystérieux d'une catastrophe morale dont notre époque n'a pas cessé de subir les contrecoups : "Et il y a nous, dit en conclusion l'ancien déporté de Mauthausen, qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, (. . .) nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin".

6. Musique

*La musique, c'est presque le principal dans ce genre de films. Il faut une musique précise, que le film d'art soit réalisé par des mouvements d'appareil ou par un montage de plans fixes. Elle donne au film rythme et même plus. Dans *Nuit et Brouillard*, plus l'image est violente, plus la musique est légère. Eisler voulait montrer que l'optimisme et l'espérance de l'homme existaient toujours en arrière-plan.* Alain Resnais

"La musique donne au film rythme et même plus", dit Resnais. Pour lui, la musique n'est pas un simple élément adjuvant, le fond sonore de ses images. Elle est la palpitation intérieure de son oeuvre. Aussi nécessaire que la parole à la signification totale de son film.

* * *

Dans tous les films de Resnais, l'image, le mot et le son se répondent. Des correspondances mystérieuses s'établissent qui contribuent à l'unité profonde de l'ensemble audio-visuel. C'est pourquoi *Nuit et Brouillard* échappe à une analyse précise. La seule réaction souhaitable en face de ce chef-d'oeuvre du court métrage est la contemplation silencieuse. A cause de la perfection de l'ouvrage, à cause aussi de la grandeur poignante du thème proposé à notre réflexion.

H.-P. S.

(1) Télé-Ciné, no 59, août 56.